L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 NOVEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 6 NOVEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an....................	$12 00
Six mois..................	6 00
Trois mois................	3 00
Un mois...................	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Encore la question de la Place Jackson.

On s'émeut, à bon droit, non seulement dans le carré de la ville, mais dans le quartier américain, même parmi ceux qui ont abandonné et laissé tomber en ruines le quartier qui les a vus naître, de l'incroyable tentative que l'on fait dans nos régions officielles, pour détruire les édifices qui encadrent la Cathédrale St-Louis, et pour en construire d'autres à la place—dans quel style ? Dieu le sait ; on nous en a donné, depuis quelques temps, d'assez tristes spécimens.

Il doit y avoir, par là, quelque architecte raté, venu du pôle Nord, qui rêve de nous doter de quelqu'édifice bien sombre, bien laid, bien disproportionné, bien pointu, bien anguleux, tout en hauteur, et contraire à toutes les lois de l'esthétique, en général, et de l'architecture en particulier. Franchement, nous nous passerions bien des services de ces gens-là ?

Ces édifices sont vieux, dit-on. Vieux, oui certes, et c'est précisément pour cela qu'ils sont respectables.

La Cloche de la Liberté est vieille, elle aussi ; elle est fêlée, fendue ; elle porte dans ses flancs une fissure épouvantable ; elle n'est bonne à rien. Pourquoi ne pas la jeter à la refonte ? On l'admire pourtant, on la vénère. Ici même, on lui a fait, à l'Exposition de 1884, de véritables ovations. Est-ce que les édifices que l'on veut détruire n'ont pas autant de valeur pour nous que la Cloche de la Liberté en a pour l'Union ? Est-ce qu'ils n'ont pas été témoins de bien des événements historiques, aussi dramatiques que patriotiques ?

Les monuments historiques de l'Europe sont aussi des vieilleries. Est-ce qu'on les abat ? Est-ce qu'on ne les conserve pas avec soin ? N'y a-t-il pas des savants, des artistes, des archéologues chargés de les entretenir en bon état ? N'y a-t-il pas même un budget qui leur est spécialement affecté ?

Ici, nous sommes plus forts ; nous voulons tout démolir. C'est plus simple.

Il y aurait bien des choses à ajouter sur la question des Cours et de leur emplacement. Nous reviendrons sérieusement sur ce sujet.

La Fortune de l'Institut.

En 1887, l'Institut tout entier possédait 522,000 francs de rente. L'Académie des sciences figurait pour 200,000 francs, l'Académie française pour plus de 100,000 francs, l'Académie des beaux-arts pour 70,000 francs, dans ce total.

Depuis, ces chiffres se sont considérablement accrus, et aujourd'hui l'Institut décerne annuellement 147 prix, dont le montant dépasse en bloc la somme de 725,000 francs. 9 seulement sur 147 sont dits "du budget," et figurent parmi les 700,000 francs de dépenses pour lesquels l'Institut est inscrit sur le budget de l'Etat.

La fortune globale et personnelle de l'Institut s'élève donc annuellement à près de 700,000 francs de rente. Chacune des cinq Académies gère sa fortune particulière.

Le duc d'Aumale a fait à l'Institut (et non à l'Académie française) donation, sous réserve d'usufruit, du domaine de Chantilly, à charge seulement de le conserver intact, avec le musée et la bibliothèque qu'il renferme. C'est d'une fortune immobilière de *plus de quarante trois millions* que les cinq Académies sont d'ores et déjà nu-propriétaires !

On connaît moins le legs Corbay, legs d'un million, dont l'Académie des sciences morales et politiques attend l'entrée en jouissance. Le bénéficiaire, unique chaque année du prix Corbay, jouira jusqu'à sa mort de la rente produite par un capital de 40,000 francs, lequel fera ensuite retour à la dotation primitive, incessamment grossie.

En résumé, dans quelques années, l'Institut possèdera près de *soixante dix millions* qui se multiplieront encore.

LE CENTENAIRE DE L'INSTITUT

La grande réunion organisée à la Sorbonne pour célébrer le Centenaire de l'Institut a eu lieu le 25 octobre dernier, et a été brillante.

M. Félix Faure, président de la République, précédé et suivi d'un peloton de cuirassiers, est arrivé à deux heures précises. Le secrétaire général de la présidence et plusieurs officiers de la maison militaire l'accompagnaient.

Quand M. Faure est entré dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, toutes les places étaient prises.

Les places du grand hémicycle étaient exclusivement réservées aux membres de l'Institut qui, presque tous étaient en costume, et aux professeurs des facultés qui tous avaient revêtu leurs robes multicolores.

M. Crozier, introducteur des ambassadeurs, faisait les honneurs aux personnages officiels avec M. Gréard, vice-recteur de l'Académie, M. Ambroise Thomas, président de l'Institut et les membres de la commission du Centenaire.

M. Félix Faure s'assoit sur un haut fauteuil, étincelant de dorure, au milieu de l'estrade. Le président a à sa droite M. de Mohrenheim, ambassadeur de Russie, lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre, M. le comte de Tornielli, ambassadeur d'Italie, M. Eustis, ambassadeur des Etats-Unis, M. le duc de Mandas, ambassadeur d'Espagne ; à sa gauche : M. Poincaré, ministre de l'instruction publique, M. Hanotaux, ministres des affaires étrangères, M. le vice-amiral Besnard, ministre de la marine, M. le général Zurlinden, ministre de la guerre, M. Lebon, ministre du commerce.

Sur les fauteuils placés derrière divers autres représentants de pays étrangers, notamment la Chine et le Japon, les premiers présidents de la Cour de cassation et de la Cour d'appel, le préfet de la Seine et le préfet de police, etc.

La cérémonie a commencé par des chœurs du Conservatoire ; puis on a entendu successivement quelques compliments de bienvenue dits par M. Ambroise Thomas, un discours de M. Jules Simon et un discours de M. Poincaré.

L'acoustique de la salle est excellent. Les chœurs et la musique de l'orchestre ne pouvaient trouver mieux.

L'émotion de l'assistance est grande quand, péniblement, presque à tâtons, soutenu par son secrétaire, M. Jules Simon gravit les deux marches de l'estrade. Il semble qu'à peine un souffle peut s'exhaler de la bouche du vieillard, et chacun se demande si l'orateur n'a pas assumé une tâche au-dessus de ses forces. Qu'elle surprise aussi quand, d'une voix claire et ferme, dont les moindres nuances s'entendent jusqu'aux tribunes supérieures, il commence son discours qui provoque de toutes parts d'unanimes applaudissements.

Voici sa péroraison :

Ce qu'il faut à l'humanité, ce ne sont pas des paroles, ce ne sont pas des soupirs, ce sont des actes. Ce qui fera renaître la fraternité entre les hommes, ce sont de grands travaux faits en commun, de grands services rendus à l'humanité.

Le voilà devant vos yeux, le congrès de la paix ! Voilà le congrès où la vérité est aimée pour elle-même, quel que soit le pays où elle éclate, où la poésie est adorée dans toutes les langues, où les grandes découvertes excitent le même enthousiasme, quelle que soit leur origine, et où l'on ne connaît d'autre émulation que celle de bien faire. La patrie de l'éternelle vérité et de l'éternelle beauté est aussi la patrie de la paix.

Associés et correspondants de l'Institut de France, vous n'emporterez pas seulement d'ici le souvenir des chaleureuses sympathies qui vous ont accueillis. Nous emporterons tous de cette réunion fraternelle un redoublement d'amour pour la paix, pour les sciences qui la fécondent et pour les arts qui l'embellissent ; et nous travaillerons, chacun dans notre coin préféré de l'atelier universel, à la prospérité de la maison, c'est à dire au bonheur de l'humanité.

M. Poincaré, qui a parlé après M. Jules Simon, possède une voix fortement timbrée et qui scande bien les phrases. Le ministre a tâché d'être vibrant. Les vieillards chauves qui l'écoutaient l'ont généralement applaudi, plus que les professeurs.

Les fêtes du Centenaire se sont continuées, le soir, par un banquet que présidait M. Poincaré, ministre de l'instruction publique.

Au dessert, M. Ambroise Thomas, président de l'Institut, a porté un toast au président de la République et aux correspondants étrangers.

M. Poincaré a remercié M. Ambroise Thomas du toast qu'il venait de porter et a fait un vif éloge du maître.

S'adressant ensuite aux correspondants étrangers, il les a remerciés du concours si précieux qu'ils apportent à l'Institut de France et il a ajouté qu'une bonne partie de la gloire de cette institution rejaillit sur eux.

Le ministre de l'instruction publique a terminé en portant le toast suivant :

"Je bois aux lettres, aux sciences, aux arts, et à leur union fraternelle et florissante."

Ce petit discours a été fortement applaudi, aussi bien, d'ailleurs, que ceux prononcés par MM. Max Muller, lord Kelvin et Franckland.

Prenez garde hommes du siècle dont l'exigence en toute chose est absurde, car la violence est fille de l'injustice et mère de la lâcheté.

Les Candidatures Gubernatoriales

Comme nous devions nous y attendre, le retour en ville de l'ex-gouverneur juge McEnery a fait monter et remonter, une fois de plus, à flot sa candidature gubernatoriale.

Deux fois déjà, il avait refusé de la poser ; il a même dit et répété plutôt dix fois qu'une qu'il s'était évadé pour échapper aux importunités de ses partisans trop zélés. C'est égal, ils reviennent à la charge et voudraient refaire de lui, pour la troisième fois, un gouverneur malgré lui. Tout cela pour faire pièce à un autre candidat, dont ils ne veulent absolument pas ; non à cause de ses défauts ou de ses erreurs, mais à cause de la faction qui l'entoure, dont ils ne font pas partie, et qui, disent-ils, accaparerait ou conserverait toutes les places.

A la bonne heure. Mais ne forment-ils pas eux-mêmes une autre faction qui a les mêmes ambitions et poursuit les mêmes desseins ? Nous en sommes désolés pour nos politiciens ; mais nous aspirons après le jour où le peuple, libre et faisant librement ses choix, pourra nommer qui il voudra, sans leur intermédiaire. Le peuple n'a pas autant besoin qu'on le croit qu'on lui mâche ainsi d'avance la besogne, qu'on lui offre une liste toute faite, bien épluchée, bien mijotée sur les fourneaux d'une coterie, dans les goûts et pour le bénéfice de la coterie, et qu'il n'a plus qu'à avaler ensuite, qu'elle lui plaise ou non.

Nous publiions, hier matin, la proclamation du Président Cleveland, fixant au 28 novembre le jour d'actions de grâces. M. Cleveland est, assurément, un des présidents les plus honnêtes, les plus irréprochables moralement et politiquement, qu'il y ait eu, depuis Washington. Il ne manque qu'une chose aux vœux qu'il forme pour le peuple américain et aux prières qu'il nous demande d'adresser à Dieu ; c'est de le prier de nous délivrer du joug des politiciens.

Nous n'avons de préférence pour personne. Tout ce que nous désirons, c'est que les électeurs soient plus libres de choisir les hommes qui leur plaisent, de façon à rendre nos gouvernants plus indépendants des coteries auxquelles ils sont trop redevables des places qu'ils occupent, et qu'il leur soit loisible de s'entourer de ceux qu'ils estiment le plus, non de ceux qui leur ont rendu quelque service intéressé.

M. Paul Déroulède et la Critique.

Devant l'insistance d'un *interviewer*, M. Paul Déroulède a fait connaître son sentiment sur les critiques soulevées par son drame :

"Depuis vingt ans que j'écris, j'ai passé dans les milieux littéraires les plus divers, et comme tant d'autres, sans doute, j'aurais pu trouver une forme de versification qui *paraît* plus laborieuse A quoi bon ? Ce n'est, au fond, qu'une affaire de mots, et j'aime décidément mieux m'en tenir à ma simplicité *travaillée*.

"Enfin, en ce qui concerne *Messire Du Guesclin*, j'ai conscience d'avoir suivi la vérité historique aussi scrupuleusement qu'il était nécessaire. J'y ai mis une telle application que, deux années dans la vie de Du Guesclin n'ayant pas encore été élucidées par les historiens, je suis allé à la Bibliothèque nationale m'en entretenir avec M. Delisle.

"J'ai profité de cette lacune dans la vie du connétable pour faire venir Du Guesclin au siège de Paris.

"Mais l'explication historique de Du Guesclin nous entraînerait trop loin. Ce que j'ai voulu, c'était avant tout faire œuvre essentiellement patriotique, montrer combien la guerre civile était misérable en face de l'étranger, et dire au peuple combien plus misérables ceux qui les poussaient sans d'ailleurs y prendre part eux-mêmes.

"Après cela, je comprends à merveille que les passions politiques se mettent de la partie ; le monument d'Etienne Marcel, qui domine la Seine, à l'Hôtel de Ville, est une manière de justification des communards. Ce sont eux qui l'ont élevée, cette statue—comme pour dire : " Nous avons fait, en réalité, beaucoup " moins que lui, qui ne craignit pas de " négocier avec l'Anglais pour lui livrer " Paris...."

"Ce ne sont pas ces clameurs prévues qui devaient m'empêcher de dire d'Etienne Marcel tout ce qu'en pensent ceux qui connaissent l'histoire. Qu'on relise Froissart."

—Et les allusions à des personnalités politiques ?

—Quelle plaisanterie ! Depuis que je vis en Charente, j'ai fait abstraction de tout ce qui a trait à la politique et je vous assure que pas une fois je n'ai songé à X....ou à Y....en écrivant mes vers. Un exemple vous dira jusqu'à quel point j'ai, depuis, tenu à éviter toute espèce d'allusions. Quelques vers ayant paru à mes amis s'appliquer au général Boulanger, je me fis un devoir de les couper aussitôt. La politique !...

—Vous comptez sans doute y rentrer un jour ?

—Je vous jure que je n'y pense pas du tout.... Je ne pense qu'à mon prochain drame.

—Qui s'appellera ?

—Oh ! vous êtes bien curieux ! Quel que soit ce drame, soyez sûr qu'il n'y aura pas de répétition générale ; je l'ai dit à Coquelin, conclut en souriant M. Paul Déroulède,—ce qui permet de penser qu'on le jouera à la Porte Saint-Martin.

MODES PARISIENNES.

RICHES COSTUMES POUR DAMES AGÉES.

La robe à droite qui est en satin duchesse noir, est garnie d'une belle passementerie et d'une dentelle de laine noire. Les manches très bouffantes sont arrêtées au coude.

La toilette à gauche est en faille noire. La pèlerine en velours noir taillé sur faille noire plissée en éventail est ornée d'une très belle bande de plumes d'autruche.

L'IMPERATRICE EUGENIE.

L'impératrice Eugénie vient, paraît-il, de terminer la rédaction de son testament, qui se trouverait aujourd'hui déposé entre les mains d'un des principaux solicitors de Londres. On sait naturellement peu de chose des dispositions prises par la veuve de Napoléon III pour la répartition de son héritage. On dit cependant qu'elle laisse un souvenir à chacun des 3,834 filleuls qu'elle a en France ou à leurs héritiers.

L'impératrice Eugénie est, en effet, la marraine de tous les enfants mâles nés le même jour que le prince impérial. Elle a constamment gardé dans un meuble composé de six tiroirs les noms et les adresses de ces filleuls qui ont aujourd'hui trente-neuf ans depuis le 16 mars.

L'EXPÉDITION DE MADAGASCAR.

D'après des renseignements qui sont fournis au sujet de l'affrètement des navires destinés au rapatriement des malades et convalescents du corps expéditionnaire, une commission spéciale aurait visité l'autre soir, Marseille, et accepté le steamer *Carolina*, de la Compagnie des Chargeurs-Réunis. La charte-partie dit que le navire devra être aménagé pour recevoir 270 alités, 30 lits de réserve et 700 couchettes pour les convalescents.

Si l'on considère la capacité du *Carolina*, qui est de 2,322 mètres cubes d'air dans le spardeck et 1,780 mètres cubes dans l'entrepont, cet affrété remplit les conditions voulues, c'est-à-dire 6 mètres cubes d'air pour les malades et 3 mètres cubes pour les convalescents, mais on ne peut croire, après les cruelles expériences du *Canton* et de la *Ville-de-Metz*, que l'autorité militaire accumule ainsi dans l'étroit espace d'un navire un millier d'hommes dont l'état exige des soins et des ménagements spéciaux, alors que le personnel médical et les infirmiers font défaut. Il ne faut pas calculer le nombre de malades et de convalescents qui peuvent être embarqués sur un navire d'après sa capacité ; dans les conditions où se trouvent les soldats, on doit leur assurer une traversée confortable qui hâterait leur guérison. Quelques affrétés de plus permettraient d'arriver à cet heureux résultat.

Brusque clôture des tanneries.

Nous sommes partisans de la liberté du commerce et du système de la concurrence. Mais il y a un terme à tout, et nous ne concevons pas que, pour faire pièce les unes aux autres, les compagnies puissent jeter sur le pavé tant de braves gens qui n'ont rien à voir dans les disputes de corporation à corporation.

Qu'on en juge par ce qui suit et que nous tenons à publier plutôt deux fois qu'une :

La Compagnie de cuirs des Etats-Unis, autrement connue sous le titre de "Leather Trust," vient de fermer les cent tanneries qui sont sous son contrôle. Pas une seule peau ne sortira de ses fosses pendant 60 jours. Pendant ces 60 jours, les 100 tanneries seront fermées et 15,000 hommes de peine, tanneurs, commis et autres employés vont se trouver sans ouvrage sur le pavé.

Le meeting où a été résolue cette fermeture des ateliers, a eu lieu au bureau du "Trust." L'ordre a été envoyé, samedi dernier, de ne plus jeter de peaux dans les fosses et de n'en plus retirer une seule, à partir d'hier (la dépêche que nous extrayons du *World* de New York, date du 4). Les ateliers ainsi fermés représentent 50 pour cent des tanneries à la cigüe, et 40 peur cent de l'Union. Ces dernières sont appelées ainsi, parce qu'elles tannent avec un mélange de cigüe et d'écorce de chêne. Peu de tanneries à l'écorce de chêne sont frappées par cette mesure, attendu qu'elles n'appartiennent pas au "Trust."

Quelques compagnies, rivales du "Trust" ont baissé récemment leurs prix. C'est là, dit-on, la cause et le prétexte de la désastreuse mesure que l'on ne saurait trop déplorer.

REVIREMENT COMPLET.

Le revirement est complet en Bulgarie. Le prince étend les bras en croix du côté de la Russie et du côté de la France, car à moins de loucher fortement, il ne peut tourner ses regards à la fois dans deux directions opposées. Après un long et éloquent article destiné à mettre en pleine lumière les sympathies bulgaro-françaises, le journal officieux, *la Bulgarie*, termine par cette invite : "Comme on le voit, l'état des esprits est admirablement préparé pour sceller un pacte d'amitié durable, soit avec la nation slave, soit avec son alliée latine ; et si les penchants de l'atavisme entraînent la nation vers la Russie, elle se sent en elle comme une sympathie de tradition qui lui fait aimer la France...

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGÈRES.

Les Anglais reconnaissent les droits du Brésil sur l'île de Trinidad.

Presse Associée.

New York, 5 novembre—Le correspondant de Rio de Janeiro du *Herald* télégraphie que le commandant de la flotte anglaise dans les eaux brésiliennes a été informé que le gouvernement britannique reconnaît les droits du Brésil sur l'île de Trinidad. La flotte anglaise a quitté Rio de Janeiro pour Montevideo la nuit dernière.

Les Protectionnistes en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—A une réunion des membres de la Chambre d'Agriculture aujourd'hui, le très honorable J. J. Lowther, membre conservateur du parlement pour l'île de Thanet, division de Kent, a déclaré que la grande masse des agriculteurs regardent la protection comme le seul moyen pratique de ramener la prospérité ; mais, a-t-il ajouté, tous ceux qui professent cette opinion ont été vigoureusement exclus de la Commission d'Agriculture.

Les insurgés de Cuba et la dynamite.

Presse Associée.

La Havane, 5 novembre—On annonce que les insurgés ont pendu six nègres à des arbres à Plateaboo, district de Cabariao, dans la province de Santa-Clara.

Près de Guasimal, non loin de Santi Espiritu, dans la même province, les rebelles ont fait dérailler un train en employant une bombe chargée de dynamite. Trois bœufs ont été tués.

Le nouveau ministère de la République de l'Equateur.

Presse Associée.

New York, 5 novembre—Le correspondant de Guyaquil du *Herald* télégraphie que le nouveau ministère est ainsi composé :

Intérieur, Jose Luis Tamayo ; affaires étrangères, Ignacio Robles ; finances, Lizardo Garcia ; guerre, général Morales ; travaux publics, Davio Moria ; instruction publique, Victor Govgotena ; Luis Filip Carbo est nommé ministre plénipotentiaire aux Etats-Unis.

Réunion de Cabinet à Londres.

Graves Questions Discutées.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—Un intérêt exceptionnel est attaché à la réunion de Cabinet tenue aujourd'hui à midi à Londres, car on croit que plusieurs questions de la plus grande importance ont été discutées, y compris l'état des affaires en Extrême Orient, les désordres en Turquie et les différends entre l'Angleterre et le Vénézuéla d'un côté et le Brésil de l'autre.

Lord George Hamilton, secrétaire d'état pour l'Inde, et le très honorable C. T. Ritchie, président de la Chambre de Commerce, étaient les seuls membres du cabinet absent.

Pétition des planteurs sucriers de la Guyane Britanique à M. Chamberlain.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—Le ministre de Colonies, M. Joseph Chamberlain, a reçu des planteurs sucriers de la Guyane britannique une pétition annonçant la décadence de l'industrie du sucre et demandant de prompts secours au gouvernement pour en empêcher la disparition.

Les planteurs suggèrent au gouvernement d'imposer un droit compensateur sur tous les sucres étrangers importés dans le Royaume-Uni, ou une prime équivalente sur les exportations de la Guyane Britannique.

Les planteurs suggèrent également l'acceptation de toute mesure de réciprocité favorable offerte par les Etats-Unis et les colonies anglaises, en un mot que la Guyane soit traitée comme une partie de l'empire britannique.

Condamnation à mort de deux empoisonneurs en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 5 novembre—Aujourd'hui, à Prenslow, Herman Springstein et sa sœur, Augusta Bock, accusés de l'empoisonnement de la femme de Springstein en mars dernier, et d'une série de crimes entre 1888 et 1892, période pendant laquelle les parents de Springstein, le mari d'Augusta Bock, son fils et une autre femme ont été empoisonnés pour permettre aux assassins de toucher le montant de leurs assurances, ont tous deux été condamnés à mort.

Tremblements de terre en Dalmatie.

Presse Associée.

Berlin, 5 novembre—Une dépêche à la *Gazette de Francfort*, de Fiume, Autriche-Hongrie, à l'extrémité nord-est de la mer Adriatique, annonce que de sérieux tremblements de terre ont eu lieu à Grabove, près de Raguse, en Dalmatie, à trente-huit milles de Cattaro.

De larges fissures se sont produites dans les terres et s'étendent à de grandes distances. Plusieurs maisons se sont écroulées, et la panique est générale parmi les habitants.

Les journaux anglais et le mariage du duc de Marlborough.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre.

TOUTES les cloches des églises des endroits où le duc possède des propriétés sonneront à toute volée, les employés auront un jour de congé et un bal leur sera donné, en un mot le mariage sera célébré dans toutes les propriétés de Marlborough, dit le *Standard*.

Les journaux de Londres publient tous les rapports de New York au sujet des préparatifs.

Au sujet de la soi-disant répétition de la cérémonie, le *Sun* s'exprime ainsi :

Cette répétition est essentiellement américaine et vulgaire ; aucun clergyman anglais ne l'aurait permise.

La *Gazette de Westminster* publie cette après-midi un dessin portant pour titre :

"Le Duc revient du pays des dollars".

Le dessin représente le duc de Marlborough incliné sur l'avant d'un yatch de plaisance ; sa femme est assise sur une pile de dollars.

Les Bourses Européennes.

La baisse des Consolidés anglais.

Presse Associée.

Paris, 5 novembre—Les valeurs à la Bourse ont subi aujourd'hui des fluctuations, mais le ton général est mauvais.

Londres, 5 novembre—Les affaires à la Bourse aujourd'hui étaient incertaines ; il y a eu peu d'opérations, dans l'attente de développements dans la situation politique. Les valeurs américaines sont fermes.

Berlin, 5 novembre.—

Les opérations à la Bourse ont été extrêmement calmes, par suite de la crise turque, la baisse des consolidés anglais et les ventes forcées de Vienne.

Vienne, 5 novembre—A la Bourse, aujourd'hui, les opérations ont été presque nulles. La crise turque, les ventes forcées et la baisse des valeurs anglaises causent un grand malaise.

L'Ambassadeur de Turquie en Allemagne appelé à Constantinople.

Presse Associée.

Cologne, 5 novembre—Une dépêche de Berlin à la *Gazette de Cologne* annonce qu'Ahmed Tewfik Pasha, ambassadeur de Turquie en Allemagne, a été appelé à Constantinople, pour consultation avec son gouvernement, probablement au sujet des affaires en Orient.

Le ministre du Salvador à Paris chez l'ambassadeur Bayard.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—Le ministre de la République de Salvador en France, qui a servi d'intermédiaire amical pour le Nicaragua, principalement dans le récent conflit entre ce dernier pays et la Grande Bretagne, est arrivé inopinément à Londres, hier, et a eu une conférence avec l'ambassadeur des Etats-Unis, l'honorable Thomas F. Bayard. Il est aussitôt reparti pour la France.

Ecroulement d'un théâtre à Vienne.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—Une dépêche au *Globe* annonce que le Théâtre Allemand de Vienne s'est écroulé aujourd'hui. Quinze ouvriers ont été ensevelis sous les ruines.

Le transfert de Mme Maybrick.

Presse Associée.

Londres, 5 novembre—Mme Florence Maybrick, l'américaine condamnée à la prison à perpétuité en 1889 pour l'empoisonnement de son mari, James Maybrick, en faveur de laquelle des efforts constants ont été faits pour obtenir un nouveau procès, a été transférée aujourd'hui de la prison de Woking à celle d'Aylesbury, avec d'autres détenues.

Troubles à Marash.

Presse Associée.

Constantinople 5 novembre—Une dépêche officielle a été reçue de Marash ; elle annonce qu'un conflit a éclaté dans cette ville par suite du fait que les Arméniens ont tiré sur les Musulmans, en ont tué un et blessé deux.

Un lieutenant de gendarmerie et cinq Musulmans ont été ensuite blessés. Dix Arméniens ont été tués ou blessés. Les autorités ont rétabli l'ordre.

NOUVELLES AMÉRICAINES.

L'Exposition Industrielle du Sud de l'Afrique.

Presse Associée.

Washington, 5 novembre—Par l'intermédiaire du directeur général De Garno le président Cleveland a reçu le prospectus de l'exposition industrielle qui doit s'ouvrir en mai prochain à Johnsburg, dans l'Afrique Australe. Au nom des républiques de l'Afrique du Sud, il a invité les négociants américains à exposer.

L'insuccès des navires baleiniers.

Presse Associée.

San Francisco, 5 novembre—Cinq autres navires de la flotte baleinière sont arrivés du nord aujourd'hui : les steamers Narwhal et Orca, le brick Hidalgo et les barques Alice Knowles et Lydia.

L'arrivée de l'Orca enlève tout espoir de prises à l'arrière-saison.

Le Rosario apporte la nouvelle du départ pour l'ouest de baleiniers, où ils ont encore une chance de faire quelques prises.

D'après le capitaine McGregor les cétacés étaient nombreux à l'ouest, mais il était impossible de les atteindre à cause des glaces. Il ajoute que c'est la plus mauvaise année dans les mers arctiques ; il n'a pris qu'une baleine.

La grève des employés du Grand Northern.

Presse Associée.

Spokane, Etat de Washington, 5 novembre—La grève des employés du Grand Northern n'est que partielle à Spokane.

Le train allant à l'est est parti à l'heure réglementaire, et les fonctionnaires de la ligne déclarent que tous les trains marchent régulièrement.

Aux ateliers de construction des wagons, à Hillyard, une partie des ouvriers ont quitté le travail, mais le contre-maître mécanicien annonce que sur les dix-huit hommes partis six sont déjà revenus.

Une dépêche spéciale de Kalispell, Montana, au 'Spokane Review' annonce qu'une tentative criminelle a été faite pour précipiter un train du Great Northern dans une profonde ravine située de ce côté de Columbia Falls.

Le feu a été mis au pont et les flammes commençaient à accomplir leur œuvre de destruction quand le train est arrivé.

Le mécanicien a mis en action les freins à air comprimé et le train s'est arrêté sur le pont.

La compagnie du Great Northern et le gouverneur Rickards ont offert chacun une récompense de $500 pour l'arrestation des coupables.

Le transport des marchandises entre New York et San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 5 novembre—C. P. Huntington a l'intention de faire un voyage à Mexico d'ici une semaine ou deux.

Sa ligne de chemin de fer du Mexican National, requière, dit-on, son attention personnelle.

D'autres raisons font de sa visite projetée une sorte de nécessité. L'insuccès de ses négociations avec J. Edward Simmons, de New York, président de la compagnie de chemin de fer de Panama, pour rétablir la paix entre cette ligne et la Pacific Mail, n'a pas peu contribué, assure-t-on, à amener le désir d'une conférence avec le président Diaz.

Une telle entrevue aura naturellement pour but principal l'établissement de mesures relatives au transport des marchandises entre New York et San Francisco par la ligne de navigation Pacific Mail et le chemin de fer de Tehuantepec.

Assassinat près de Baltimore.

Presse Associée.

Baltimore, 5 novembre.—Le capitaine Frederick Lang et sa femme ont été assassinés à leur résidence de l'avenue Franklin, à Gardenville, la nuit dernière. Les crânes des victimes ont été brisés pendant qu'elles se trouvaient dans leur lit, et la maison a été dévalisée. On suppose que le vol est le mobile du crime.

Le capitaine Lang était de Baltimore ; il était âgé de cinquante ans et très riche. Il possédait de nombreuses propriétés et un certain nombre de bâteaux affectés à la pêche aux huîtres.

Défaite d'un agitateur.

Les employés de Kalispell refusent de se mettre en grève.

Presse Associée.

Kalispell, Montana, 5 novembre—Rey Goodwin, directeur de l'American Railway Union, récemment sorti de la prison où l'avait envoyé une Cour des Etats-Unis avec Debs et quelques autres, a convoqué les membres à une réunion hier soir.

Dix employés seulement de la division de Kalispell étaient présents, les autres étaient des hommes renvoyés du service de la compagnie.

La grève a été votée, et Goodwin l'a ordonnée pour aujourd'hui à onze heures. A ce moment, les équipes des trains se sont présentées, mais quand il a été annoncé que Goodwin ordonnait la grève, les hommes se sont fortement déclarés en faveur de la compagnie, et ont formellement déclaré être déterminés à empêcher la grève.

Goodwin a été dénoncé comme un agitateur, indigne d'être pris en considération. Son discours anarchiste de Spokane, il y quelques jours, lui a fait perdre l'influence qu'il avait sur les employés de chemin de fer.

Dans l'Afrique Orientale.

Explorateur Américain.

Presse Associée.

Philadelphie, 5 novembre—Une dépêche d'Aden reçue la nuit dernière à Philadelphia, du docteur Donaldson Smith, contient ce seul mot : Succès. Cette nouvelle établit que le hardi Philadelphien qui explore depuis un an et demi les contrées sauvages de l'Afrique orientale est sain et sauf, et met, par conséquent, un terme aux craintes exprimées à son sujet par ceux qui s'intéressent à son expédition.

Le docteur Smith est entré en Afrique par la côte orientale au mois de juin 1894, a traversé le pays de Gallerss et des Masai jusqu'aux deux lacs récemment découverts par une autre expédition, et a gagné les deux grands lacs Nyanza, Albert et Victoria. Son but était de déterminer et de compléter la route d'exploration des lacs à la côte orientale, une distance de plusieurs centaines de milles.

Le docteur Smith était accompagné de cent cinquante Africains et, d'abord, d'un Anglais qui l'a quitté pour retourner à Londres. Le docteur a envoyé plusieurs spécimens magnifiques de la flore de ces régions à la Société de Géographie. Quelques mois après, une expédition qu'il a rencontrée a annoncé qu'il marchait de l'avant. C'est tout ce qu'on savait de l'explorateur jusqu'à l'arrivée de la dépêche d'hier.

Comme la région qu'a parcourue le docteur Smith est maintenant laissée en blanc sur les cartes de l'Afrique, la signification du bref message sera comprise immédiatement. Le voyageur a indubitablement fait des découvertes de grande importance.

Conférence du général Gordon.

Presse Associée.

Boston, 5 novembre.—Le général John B. Gordon, de la Georgie, a fait une conférence la nuit dernière au Music Hall sur "Les derniers jours de la Confédération."

L'immense édifice était rempli, et la foule a bien accueilli les remarques du fameux sudiste.

Une réception a été offerte au général Gordon après la conférence par le poste Kinsley, de la Grande Armée de la République.